



HAL
open science

Les ambiances dans les rues et places de l'Alger colonial intramuros au XIXe siècle

Nadia Hamzaoui Balamane

► **To cite this version:**

Nadia Hamzaoui Balamane. Les ambiances dans les rues et places de l'Alger colonial intramuros au XIXe siècle. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 751 - 756. hal-01414220

HAL Id: hal-01414220

<https://hal.science/hal-01414220v1>

Submitted on 13 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les ambiances dans les rues et places de l'Alger colonial intramuros au XIX^e siècle

Nadia Hamzaoui-BALAMANE

EPAU - Ecole d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger, Algérie,
n_h_balamane@yahoo.fr

Abstract. *Public Space and its animation were provided jointly by commercial, cultural and leisure activities injected, and by society who practiced them. The cosmopolitan population of the colonial Algiers has introduced an art of living and consuming the city with the mixture of cultures and living patterns both imported and acquired. Declined under different forms, these ambiances are expressed in the old documents, literary texts, iconography, especially photographs. So various urban ambiances have been identified in terms of spatiality, temporality, sociality, emotions and sensory. Philologists and metrological studies highlighting their ambient qualities would help to promote the rehabilitation of Algiers' public spaces for downtown development.*

Keywords: *ambiances, Alger colonial, espaces publics, patrimoine*

Introduction

Installés dans la partie méridionale extra-muros de la médina d'Alger au milieu du XIX^e siècle, les nouveaux quartiers européens répondent à l'appel d'une population coloniale européenne, à des commodités propres à ses besoins et en rapport avec sa culture, dans l'espace de la ville. Des lieux et des espaces publics d'un nouveau genre, imprimèrent à la nouvelle ville une image particulière, une image d'un Alger pittoresque et mythique. Ce ressenti, en termes de qualités, avait inspiré nombre d'artistes, de peintres et d'hommes de lettres du XIX^e siècle, et même fait d'elle une ville d'hivernage.

La documentation iconographique et textuelle, parfois empreinte d'événements éphémères, a permis la mise en lumière de données "ambientales" et l'identification de quelques acteurs qui rythmaient l'Alger de la "belle époque". Le but de cette démarche est de reconstituer, à travers les ambiances, les scènes, la mémoire d'une ville, pour en retrouver l'essence dans l'usage et la pratique. Réinterprétées, les ambiances urbaines identifiées et recrées, pourraient constituer, à notre sens, un moyen de valorisation de la ville en vue de sa pérennisation.

Une ambiance conviviale

La terrasse du Café Le Tantonville

La terrasse du Tantonville, le café le plus en vue d'Alger de la fin du XIX^e siècle, « l'âme d'Alger », « le Café symbolique », est un lieu historique de la ville. Militaires, civils, bourgeois, hommes d'affaires, artistes, sportifs, scientifiques, hommes de lettres en avaient fait leur fief et venaient, à l'occasion, y fêter leurs victoires, leurs réussites, leurs projets. Lieu de célébrations, de rendez-vous, c'était aussi le point de chute des citadins, touristes et autres provinciaux (Achard 1939 26).

Le Tantonville était le lieu cosmopolite, où toutes les races, les cultures se côtoyaient : une diversité culturelle qui se déclinait en fond sonore au travers des langages, des accents usités et des modes vestimentaires. Tous les parlers étaient là : le français dans toutes ses déclinaisons en jargons salaouetches, pataouètes, désignés français régionaux et coloniaux (Lanly 1970 24), l'italien, l'espagnol, l'arabe, le berbère et le mélange de toutes ces langues qui avaient donné naissance à un curieux langage algérois, appelé le sabir.

Le costume et le chapeau européen se mélangeaient au burnous, à la djellaba, à la chéchia et au turban autochtone. C'était aussi le lieu incontournable de représentation et du paraître, le café select de la ville où se retrouvait le « tout Alger » (Idem) et l'endroit où il était bon de se montrer, de se faire connaître, pour se faire une place dans la société de la fin du XIX^e siècle.

La qualité environnementale était indiscutable. Une qualité qu'offrait la proximité de la mer et les effluves que sa brise exhalait, qu'achevait de parfaire la végétation abondante du jardin du square. Une fraîcheur relative était ainsi assurée à côté d'un arrosage régulier de la rue, pratiqué à l'aide de tonneaux de zinc roulants que traînaient des chevaux (Ibidem 25).

Mais sur la place, c'est l'odeur des boissons alcoolisées qui dominait ; l'anisette était toujours à l'honneur. En fait, tous les sens étaient mis à contribution : des odeurs diverses de pain chaud proposé à la vente dans la rue, de nourriture et de boissons que servent les restaurants et cafés, de brise marine chargée parfois d'odeurs de poisson du port voisin. Ces senteurs, concouraient à créer une ambiance particulière, dans la place.

Ces espaces extérieurs, des observatoires, transformaient le client en spectateur. Vendeurs de tous genres, d'objets singuliers, étaient sur les lieux. Les uns, se faufilant entre les tables, les autres tenant leurs objets à bout de bras, stationnés en bordure du square, tentaient, avec force mots et gestes, de persuader le client de la transaction commerciale (Esquer 1949 101).

La Place Bresson : Un théâtre à ciel ouvert

La place Bresson, comme pour prendre le relai du théâtre Municipal, ou du kiosque à musique trônant au milieu du square, au rythme des différents moments de la journée, prenait la fonction d'une sorte de théâtre en plein air, des spectacles-événements attendus au quotidien. Le cireur de chaussures jouait son numéro de charme, à l'aide de gestuelles et de mimiques, afin de persuader le client de son offre de service, alors que le tant attendu marchand de journaux locaux, faisait son entrée théâtrale quotidienne sur la place, en récitant des réclames, devenues célèbres par les rires qu'elles provoquaient et arrachaient à l'assistance. Aux dires de

Paul Achard, Bitikha était devenu “une vedette qui entre en scène” et “une figure algéroise” (Achard 1939 30).

A l'ère du capitalisme naissant, parfois sauvage, les espaces de la rue devenus lieux de transaction et de profit, favorisèrent les rapports de force entre les individus qui, parfois, se manifestaient sous des formes violentes. Cette tour de Babel, à la forme plane, abritait des races, des nationalités, des cultures différentes. Des individus, de milieux sociaux différents, n'étaient pas tous sur les lieux pour les mêmes raisons : les uns étaient en quête de récréation, de repos, les autres y travaillaient pour gagner leur pain quotidien tandis que certains, que le système économique et social avait laminés, furent réduits à la mendicité et se retrouvèrent, en nombre, sur les lieux. Une autre catégorie, et pas des meilleures, écumait les lieux et rackettait les vendeurs, volait les clients et passants, en profitant de la confusion qu'elle provoquait en simulant rixes et bagarres entre eux, parce que souvent, agissant en groupes organisés (Achard 1939 28-36).

Une ambiance de détente et de loisirs

Les promenades et plantations

Ces aménagements confèrent, à l'espace extérieur, une qualité environnementale certaine. Elle est augmentée par les ombrages que créent les arbres avec leurs feuillages et les chants des oiseaux, qui les occupaient toute l'année. Square et place publique à la fois, ils offraient des lieux de détente et de récréation à la population et à des habitués de toutes tranches d'âge : pour la promenade des enfants, un service de petits ânes qui tournaient autour du jardin, avait été mis en place. Dans cette organisation mixte, activités et loisirs cohabitent ; une complémentarité des fonctions favorisant le repos, la respiration, la détente, le spectacle, les loisirs et enfin, les services et l'échange.

L'aménagement de la place Bresson et de son square a permis la fusion définitive de la Médina et du quartier d'Isly. Elle deviendra aussi le commencement des nouveaux quartiers modernes, destinée au commerce de luxe et aux belles vitrines, à l'image de celles de Paris.

Une ambiance marchande, de loisirs et de fêtes

Les Place et rue d'Isly

Des auteurs du XIXe et début XXe siècles avaient décrit cette ambiance marchande unique qui y régnait. C'est une « animation indescriptible », que Ch. Jourdan relevait en 1880, dans le quartier, le matin particulièrement. Des étals formés par des voitures de marchandises, longeaient les trottoirs et congestionnaient la voie. Encore imprimé de l'image faubourienne, il abritait entrepôts de grains et d'huile et caravansérails (Jourdan 1880 36). Ce service d'hôtellerie pour voyageurs, avec bêtes et marchandises, venus essentiellement de l'intérieur du pays, se regroupaient au-delà de la place, vers la rue Dumont d'Urville, reliant la rue d'Isly à la place Bresson (Gauthier 1953). L'auteur se remémorait les interminables parties d'échecs et de dames, qui se déroulaient à même le trottoir, des jeux auxquels se livraient des clients d'un café maure, lieu de rencontre des musulmans.

La place d'Isly, Emir Abdelkader actuellement, l'une des places les plus animées de l'époque, hébergeait un marché dit "Arabe" dont font état les cadastres de 1844 et 1866. Des étals de fruits, de pains, de sardines frites, protégés par des dais improvisés, étaient dressés tous les matins autour de la statue du Maréchal Bugeaud, érigée au centre de la place (Gauthier 1953). C'était aussi le lieu de cérémonies, de célébrations et de défilés de l'armée (Esquer 1949 102). Devenue le quartier select au début du XX^e siècle, et le centre de l'Alger moderne, la rue d'Isly, actuellement Ben M'hidi, très commerçante, très animée, mettait en scène et révélait la vie ardente en Alger d'autrefois. C'était aussi le lieu de promenade et de flâneries après 17 heures (Gauthier 1953). Cette artère, dotée d'une largeur de 16 m, importante pour l'époque, abritait l'âme d'une capitale par le rythme qu'elle imposait aux piétons, aux automobiles, aux voitures qui la longeaient. Ils y créaient avec les commerces qui formaient le fil de la rue en se prolongeant, parfois, sous forme de terrasses à l'extérieur, cette ambiance d'activité intense, une fébrilité caractéristique de la société capitaliste et du siècle qui la vit naître. Par le luxe qu'elle affichait, avec ses immeubles aux façades et magasins modernes, où de grandes enseignes s'y étaient établies, elle attirait l'avant-garde de la bourgeoisie. Elle offrait une multitude d'établissements et de magasins où l'échange se confondait avec le loisir. Le commerce et les services s'infiltrant dans les immeubles d'habitation en occupèrent, parfois, plusieurs étages. Bientôt, les grands magasins font leur apparition, avec le magasin du Bon Marché et son fameux passage dit du "Muguet de Paris", à l'angle de la place d'Isly, une place stratégique et, un peu plus tard, au début du XX^e siècle, les Galeries de France, bâtiment transformé en Musée d'Art Moderne d'Alger. Ces édifices, entre monuments et équipements, étaient les témoins d'une société industrielle, capitaliste, naissante. Ils gardaient, toutefois, une certaine complémentarité avec l'immeuble d'habitation ; si ce n'était les larges baies qui formaient les vitrines et les lumières qui les éclairaient et conféraient à l'espace de la rue une ambiance de fête, ces bâtiments, n'étaient qu'une simple séquence d'alignement, se confondant presque avec les autres édifices.

La rue plantée d'arbres, avait une ambiance faite d'ombre et de lumière. Le jour, le halo de lumière naturelle éclairait la composition architecturale mise en scène, pour représenter et contenir le fleuve d'activités et de mouvements. Le soir, la lumière des vitrines des magasins et celui des réverbères prenant le relais, éclairaient la vie nocturne des casinos, cinéma, cafés et autres établissements de détente et de loisirs que révèlent affiches publicitaires et images d'enseignes de l'époque. Ils conféraient à l'espace de la rue une ambiance de fête.



Figure 1 La rue d'Isly et la tour des Galeries de France depuis la place d'Isly. Photo M.Bertault, In Chollier 1929 p. 38

Figure 2 La place Bresson avec le café Le Tantonville à gauche et le Théâtre municipal. In Hakimi 2011 p. 38

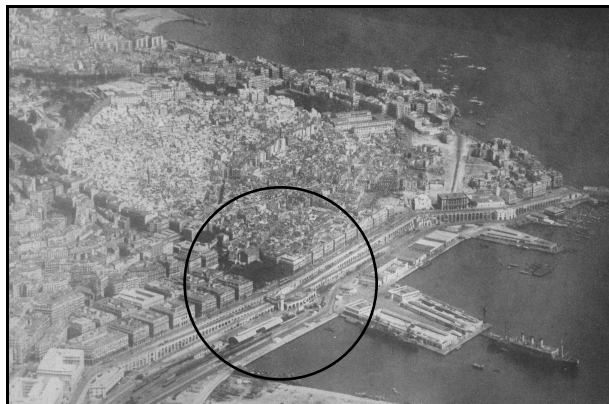


Figure 3 : Alger, la Médina et la ville coloniale, Que réunit le boulevard Gambetta et les place et square Bresson, ouvrant sur la mer. Photo R.Camilléri, In L'Afrique du Nord Musulmane 1953-1954

Conclusion

L'étude des sources anciennes a permis la mise en exergue et l'identification des ambiances urbaines qu'une population cosmopolite avait créées dans l'Alger du XIXe siècle. Ces ambiances sont obtenues par le brassage des cultures et des populations qui viennent se conjuguer aux données physiques et naturelles perçues par les sens.

Elles ont réussi à donner son rythme, son cachet à une ville transformée en pôle d'attraction urbaine et de détente.

Dans la spatialité de la rue, du boulevard, de la place ou du jardin, le cadre bâti, les activités et l'environnement immédiat, à l'exemple de la végétation ou de la mer, déterminent une ambiance-enveloppe donnant son caractère à l'espace. L'ambiance ressentie, décrite souvent avec émotion, est empreinte d'affection, parfois de nostalgie, à l'égard d'un vécu ; le rôle des sens dans le caractère ambiantal de ces espaces publics n'est pas à négliger. Le soleil, l'air frais, les odeurs, les scènes en donnaient, de toute évidence, les caractères premiers.

Références

- Achard P. (1939), *Salaouetches. Evocation pittoresque de la vie algérienne en 1900*. Paris : Baconnier
- (L') Afrique du Nord Musulmane. (1953-1954), 4^e numéro spécial, supplément de l'école républicaine, Alger : Charras
- Chollier A. (1929), *Alger et sa région*. Grenoble : B. Arthaud
- Esquer G. (1949), *Alger et sa région*. Paris : B.Arthaud
- Gauthier Dr. (1953), *Documents Algériens*, n° 68, Souvenirs de l'Alger D'autrefois. Le quartier d'Isly, Alger : Gouvernement Général
- Hakimi Z. (2011), *Alger, politiques urbaines 1846-1958*, France : Bouchène
- Jourdan Ch. (1880), *Croquis algériens*, Paris, A.Quantin
- Lespes R. (1930), *Alger ; Etude de géographie et d'histoire urbain*. Paris : Alcan
- Lanly A. (1970), *Le français d'Afrique du Nord. Etude linguistique*. Collection Etudes Supérieures

Auteur

Nadia Hamzaoui-Balamane est architecte des sites et monuments protégés, Maître-assistante à l'École d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger/EPAU. Inscrite en 2^e année de Doctorat en Sciences, Laboratoire : Villes, Patrimoine, Architecture, sous la direction de Samira Benzagouta-Debache, Professeur-Architecte, Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, Université Constantine 3. Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche universitaire intitulé : « L'ambiance : un instrument de pérennisation des villes anciennes, un outil de valorisation des villes contemporaines », initié et dirigé par Lilia Makhloufi, Architecte urbaniste, Docteur en Aménagement du territoire et enseignante à l'EPAU.